



Dossier de presse

La Collégiale Saint-Martin

Ici l'Art, c'est toute une Histoire !

collegiale-saint-martin.fr

  [collegialesaintmartin](#)

 Collégiale
Saint-Martin

DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE
anjou

La Collégiale Saint-Martin : un patrimoine vivant ancré dans son époque

Au cœur du centre historique d'Angers se dresse la plus vieille église de la ville : la collégiale Saint-Martin. Le site était tombé dans l'oubli jusqu'à ce que le Département de Maine-et-Loire décide de le racheter, en 1986. Vingt années de travaux et près de 9 M € d'investissement auront été nécessaires pour lui redonner son lustre d'antan. Un pari audacieux qui a porté ses fruits puisque la Collégiale est devenue un des hauts lieux de la culture au niveau régional, au point d'attirer des pointures internationales comme le sculpteur Xavier Veilhan en 2019 ou encore l'illustrateur Benjamin Lacombe en 2025. Avec une programmation qui passe des expositions temporaires au spectacle vivant ou encore à la danse, en passant par l'organisation de Murder-Parties, la Collégiale s'ouvre à tous les publics et offre des expériences inédites. Les frontières entre le style carolingien et les disciplines contemporaines y sont constamment explorées et repoussées par les artistes. Le nouvel accueil, inauguré au cours de l'été 2019, et à l'architecture résolument moderne, joue clairement avec ce paradoxe.



Le contexte

Au cœur du centre historique d'Angers, se dresse la collégiale Saint-Martin, propriété du Département de Maine-et-Loire, **un des monuments carolingiens les mieux conservés de France**. Site majeur dans l'histoire de l'architecture de l'ouest de l'Hexagone, le bâtiment est une source d'inspiration quand il s'agit d'évoquer la seconde vie des édifices religieux. Véritable référence culturelle en Anjou, la Collégiale n'hésite pas à faire preuve d'audace et à jouer la carte de l'éclectisme pour toucher tous les publics.

Situé sur le circuit historique et touristique d'Angers, la Collégiale Saint-Martin s'inscrit sur le même cheminement que le château du roi René, la galerie Toussaint, le musée des Beaux-Arts, la tour Saint-Aubin et la cathédrale Saint-Maurice. **Ouvert en juin 2006, après vingt années de travaux**, le lieu cultive cette ambivalence entre son histoire architecturale forte et sa vie actuelle, résolument moderne, visible dès l'entrée, avec un accueil tout en verre inauguré en juillet 2019.

Du 5^e au 21^e siècles, un monument aux multiples histoires

L'église, endormie depuis la Révolution, a révélé ses richesses lors des fouilles archéologiques effectuées avant d'entamer la restauration du site. Son histoire millénaire se mesure particulièrement dans la crypte archéologique, trésor inattendu parfaitement conservé, qui offre un voyage dans le temps et invite à pénétrer dans le « monde des morts ».

Les **premières pierres** de ce qui deviendra la Collégiale ont été **posées au V^e siècle**. Avec son transept du X^e siècle, elle est la plus ancienne construction religieuse subsistant à Angers. Le bâtiment actuel, remanié à plusieurs reprises, conserve les traces des églises qui l'ont précédées.

Les vestiges retrouvés, présentés dans la crypte, montrent que cette première construction s'installa sur une voie romaine et des ruines antiques. Cette église, aux dimensions réduites, sera au fil des siècles enrichie d'annexes, allongée vers l'est, pour atteindre au final **une largeur de 28 mètres au transept (largeur maximale), une hauteur de 26 mètres au clocher et une longueur de 57 mètres**.

Aujourd'hui, l'édifice se développe sur une **surface de 1 165 m²**, une **crypte de 45 m² et 785 m² de locaux annexes** qui servent à faire vivre l'équipement culturel.

Rétrospective des huit périodes de transformation

- **V^e siècle** : construction d'une église paléochrétienne.
- **VI^e siècle** : construction d'une deuxième église.
- **VII^e siècle** : troisième église (de ces trois églises subsistent encore les parties basses des murs et les fondations dans la crypte).
- **X^e siècle** : élévation d'époque carolingienne (transept, chœur, base des murs de la nef).
- **XI^e siècle** : surélévation du clocher et de la nef.
- **XII^e siècle** : développement de l'architecture gothique angevine, rallongement du chœur et doublement de la longueur totale par rapport à l'église primitive.
- **Fin du XV^e siècle** : surélévation du transept. Peinture des lambris
- **1986-2006** : Restauration et rénovation.

Le souhait prémonitoire de Prosper Mérimée, en 1835

« On voit avec peine un monument aussi remarquable abandonné de la sorte, et presque inaccessible aux curieux. Ne pourrait-on pas obtenir du département qu'il fût racheté, et que l'on conservât avec soin ces débris d'une époque dont il ne nous reste que si peu de souvenirs authentiques ? »

Remarque faite par Prosper Mérimée, alors inspecteur des Monuments historiques, dans ses notes de voyage. Découvrant la collégiale, il s'émut de son état et tenta en vain de convaincre la municipalité de l'époque de rendre l'église à sa destination première. Son vœu fut finalement exaucé 150 ans plus tard, lorsque le Département se porta acquéreur.

Un abandon d'un siècle avant d'entamer sa résurrection

Depuis la rue piétonne Saint-Martin, s'élève la façade de la Collégiale (17 mètres de haut et 9 mètres de large), percée de hautes fenêtres. Des chanoines en communauté ouverte y vivaient au XI^e siècle. Dissimulée par deux bâtisses, très peu d'Angevins en soupçonnaient l'existence.

Fermée au culte à la Révolution, la collégiale Saint-Martin est **classée Monument historique depuis 1928**, malgré les dégradations subies au fil des ans. Son abandon pendant près d'un siècle aura eu raison des parties hautes de la tour-clocher de la croisée du transept, de la façade occidentale et du porche, ainsi qu'une partie de la nef.

Il faut dire que le lieu a « bien vécu » servant d'entrepôt pour accueillir les livres confisqués avant d'être vendu à deux particuliers. Il deviendra ensuite un magasin de bois de chauffage, un entrepôt de tabac, et aura même servi d'écurie pour un régiment de cavalerie de hussards !



Si la façade ne nécessitera « que » deux mois et demi pour être entièrement restituée comme au X^e siècle, avec des moellons de schistes, du tuffeau et des briques, il aura fallu 20 ans de travaux pour restituer ce joyau architectural dans sa totalité.

Le point de départ intervient en 1986, lorsque le Département de Maine-et-Loire se porte acquéreur de la partie orientale de la Collégiale. La nécessité de dévoiler l'édifice dans son intégralité actée par la Commission Supérieure des Monuments Historiques, la collectivité s'engage alors dans une politique d'acquisition d'immeubles et rachète peu à peu les parcelles situées sous l'emprise de l'église. Le Département dispose alors d'un ensemble cohérent pour mettre en place son projet.

Vingt ans de fouilles et de travaux

Le Département et l'État, représenté par la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) des Pays de la Loire, **ont été les deux maîtres d'ouvrage**. Le premier était en charge de l'aménagement, l'équipement de la Collégiale et la construction des annexes. Le second s'est occupé de l'opération de restauration du chœur, du transept et de la sacristie, ainsi que de la restitution de la nef.

Il aura fallu deux ans aux quatre entreprises choisies pour restituer la nef, et deux mois et demi pour le pignon ouest afin de boucler la réhabilitation du mur de façade. Cette partie est à souligner car plus que la rénovation d'un bâtiment ancien, **on parle ici de la restitution de la partie originale**, soit une maçonnerie de 300 m³ de béton !



Autre point remarquable, les vitraux posés dans la Collégiale Saint-Martin ne sont pas identiques à ceux d'origine. Il n'y avait aucune description des vitraux du X^e siècle. Bien que les techniques et les matériaux soient toujours identiques, le but a été d'apporter de l'éclat à la maçonnerie de schiste.

En tout, **une vingtaine d'entreprises sont intervenues** dans le projet de réhabilitation, avec une grande majorité d'entreprises locales.

Les temps forts de la réhabilitation (de 1986 à 1990)

- **1986** - Première acquisition par le Conseil général de Maine-et-Loire.
- **1988 à 1990** - Fouille archéologique préventive. Ensuite, chaque phase de restauration sera accompagnée d'un suivi archéologique.
- **1992** - La Drac confie à Gabor Mester de Paradj, architecte en chef des monuments historiques, le projet. Il débute avec un programme de consolidation et rénovation du chœur sur 10 ans.
- **Début des années 2000** - Naissance du projet concernant l'aménagement intérieur.
- **Septembre 2005** - Pose de la dernière pierre du mur de façade. Cette étape achevait la reconstruction de la nef, deux ans seulement après le début des travaux !
- **Octobre 2005** - Pose des vitraux et restauration des statues.
- **Janvier 2006** - Pose des 900 m² de dallage en terre cuite.
- **Juin 2006** - Inauguration et ouverture au public.

Zoom sur la crypte : les mystères du monde des morts

« Ce n'est pas une crypte au sens propre, c'est-à-dire destinée à recevoir des sépultures. Nous avons réalisé, sous le chœur et le transept, un ouvrage qui permet de présenter la stratification de l'évolution de l'édifice. En visitant cette crypte, le public pourra comprendre toute l'évolution historique de la construction. »

Comme le suggère **Gabor Mester de Parajd, architecte en chef des monuments historiques**, la crypte recèle la clé du mystère. Ici, les fondations sont le témoin de l'histoire à livre ouvert ; là, les traces d'une voie romaine, relevées à l'emplacement actuel du transept ; ailleurs, les vestiges des premiers édifices religieux du V^e siècle, dont plus rien n'apparaît au-dessus du niveau du sol...



Dans les profondeurs de la crypte, on perce le mystère du « monde des morts » et celui des pratiques des « vivants ». Grâce aux sarcophages de centaines de sépultures mises au jour lors des fouilles, c'est l'évolution des pratiques funéraires et les différentes périodes d'inhumations qui se sont dévoilées.

Un pari audacieux du Département de Maine-et-Loire

Pour mener à bien cette opération d'importance, le Département de Maine-et-Loire a investi près de 9 millions d'euros. Très attaché à la culture, au patrimoine et au rayonnement de l'Anjou, la collectivité a toujours cru en ce projet, un choix qui ne fait aujourd'hui plus un doute mais qui constituait un vrai pari au milieu des années 80...

Tableau de financement	
Restauration du monument et reconstruction de la nef	Aménagement et équipement
Coût de l'opération : 5 millions d'euros.	Coût de l'opération : 3,5 millions d'euros + 0,475 millions d'euros d'acquisitions immobilières.
Financement : Département : 2,865 millions d'euros. Etat : 1,75 million d'euros. Région : 0,45 million d'euros.	Financement : Département : 4 millions d'euros. Région : subvention de 10%.

La statuaire religieuse, exceptionnelle par sa richesse

La restauration des sculptures destinées à la Collégiale Saint-Martin **a duré cinq ans**. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, ces statues animaient les murs des églises, garnissaient des niches de retables et, pour les plus petites, ornaient des oratoires privés. Les sculptures de la statuaire religieuse laissent percevoir une grande diversité dans les techniques employées, les datations (échelonnées du XIV^e au XX^e siècle) et les matériaux utilisés.



Sur les **40 sculptures**, 27 ont été réalisées en terre cuite, 6 en pierre calcaire, 6 en bois et 1 en plâtre. Chaque matériau répond à des caractéristiques de restauration différentes, le travail des artisans pour redonner vie à ces œuvres a donc été effectué avec minutie. Cette **collection, classée Monument historique depuis le 15 février 2000**, est la propriété de l'association des Amis de l'école des hautes études Saint-Aubin, qui l'a confiée au Département de Maine-et-Loire, charge à lui de la valoriser.

Deux statues retrouvent leur place après plusieurs siècles d'absence

Deux sculptures originelles de la Collégiale Saint-Martin prennent place dans cette collection. Découvertes lors de fouilles, elles ont retrouvé, en juin 2006, la place qu'elles occupaient il y a sept siècles de cela.



Une **Vierge à l'enfant** en pierre polychrome des années **1360-1370** a été retrouvée lors des fouilles du bras sud du transept en 1931. Sa polychromie d'origine était partiellement visible sous le repeint du XVIII^e siècle. Elle devait orner, soit l'autel secondaire de la Vierge élevé en 1361, soit la chapelle des Anges. Après avoir changé de place plusieurs fois lors de travaux, le clergé a décidé de son abandon et elle a été **enterrée entre 1767 et 1787**.

La statue de **Sainte-Marguerite et le dragon**, œuvre en pierre du **XVI^e siècle**, également issue des fouilles, résume le principal événement de la légende de cette sainte

(photo ci-contre).

S'ajoute enfin à la collection **une console aux deux anges** en bois, œuvre de l'artiste angevin Léon-Morice. **Réalisée vers 1902, elle a été classée au titre de l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, le 19 janvier 2010.**

Un monument historique en perpétuel renouvellement

Depuis son inauguration en juin 2006, la Collégiale Saint-Martin joue évidemment sur la magie du lieu à l'occasion des visites avec des audioguides ou des médiateurs, mais elle n'oublie pas pour autant de **conquérir de nouveaux publics, d'élargir son audience et son champ des possibles**. En plus de sa programmation annuelle et de ses abonnés, le site cherche constamment à se renouveler ou à **explorer de nouveaux horizons**.

Depuis sa **réouverture au public en juin 2006**, la Collégiale Saint-Martin a comptabilisé **700 100 entrées**, toute activité confondue.

Si les murs appartiennent à l'Histoire, l'équipement, lui, fait incontestablement « corps » avec son époque. Même des rendez-vous artistiques réguliers comme Les Résonances Saint-Martin, originellement axés autour de la musique baroque, se sont diversifiés pour s'ouvrir à d'autres genres ou formes artistiques.

Résumé des temps forts de l'agenda culturel de la Collégiale :

LES RÉSONANCES SAINT-MARTIN

Initiée en 2010, la saison musicale de la Collégiale, dénommée *Les Résonances Saint-Martin*, a été conçue dans l'exigence de la qualité des interprètes, de la variété des formes musicales et de la diversité des époques. Le **virage artistique amorcé en 2017** n'a pas dérogé à cette règle puisque la programmation éclectique se situe désormais **à la croisée des arts** et présente une saison plurielle autour des voix, des musiques, des arts du mouvement et des arts circassiens.



LA NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES

Chaque année, le 3^e samedi de mai. Un nouveau thème à chaque édition, avec une moyenne de 600 participants.

LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Ouverture gratuite le 3^e week-end de septembre, avec en moyenne 6 000 visiteurs. Un thème chaque année. Cette date marque le lancement des expositions temporaires.

LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Chaque dernier trimestre de l'année, la Collégiale présente sa grande exposition temporaire. Une saison culturelle et des médiations adaptées sont conçues pour chaque type de public : scolaires, étudiants, publics en situation de handicap ou issus du champ social.

C'est dans le cadre d'un partenariat triennal avec le Frac des Pays de la Loire que l'exposition **PLUS QUE PIERRE** de **Xavier**

Veilhan a notamment été organisée en **2019**. Après deux ans sans avoir exposé en France, le plasticien lyonnais, figure de la création contemporaine internationale, a accordé sa confiance à la Collégiale Saint-Martin. Une date référence qui a confirmé l'importance du site sur la scène artistique régionale !



LA COLLÉGIALE CONNECTÉE



En janvier, chaque année depuis 2016, la *Collégiale Connectée* fait la part belle à l'art numérique.

Mapping, réalité augmentée ou installations immersives métamorphosent alors le monument.

LES ENTRETIENS LITTÉRAIRES DE LA COLLÉGIALE

Pour la première édition en 2019, *Les Entretiens Littéraires de la Collégiale* ont été plébiscités par le public, rassemblant près de 1 000 participants sur quatre dates.

Le principe est simple : un auteur vient parler de son travail d'écrivain et évoque son actualité lors d'un entretien public mené par un animateur, suivi d'une séance de dédicaces.



LES RENDEZ-VOUS PONCTUELS

Pour les plus grands :

- Les Murder Parties de la Collégiale font constamment le plein avec une centaine de joueurs à chaque session. Entouré de comédiens et de médiateurs, les participants embarquent dans une énigme au temps de l'inquisition. Ils auront ensuite deux heures pour trouver le coupable. Sauront-ils se montrer à la hauteur ?



Pour une visite en famille :

- L'archéologue, chasseur de trésor ou scientifique ?
- La Bâtiroule : sur le chantier d'une église, quel bâtisseur aimerais-tu être ?

Pour les scolaires :

- Un accès privilégié est réservé aux scolaires, avec des visites et des ateliers aménagés par niveaux, de la grande section au lycée, dans la Collégiale et dans les salles pédagogiques attenantes au site. Thèmes : les bâtisseurs, l'architecture médiévale, la sculpture, la couleur et les techniques de peinture murale, l'archéologie...

Pour le jeune public et les centres de loisirs :

- Des ateliers thématiques sont proposés pendant les vacances scolaires.



Contacts et informations pratiques

Adresse géographique : 23 rue Saint-Martin à Angers (derrière la poste du Ralliement).

Adresse postale : Département de Maine-et-Loire

Collégiale Saint-Martin - CS 94104 - 49941 Angers cedex 9

Téléphone : 02 41 81 16 00.

Courriel : info_collegiale@maine-et-loire.fr

Site Internet : www.collegiale-saint-martin.fr

Horaires et tarifs

De mai à janvier, de 13 à 19 heures, tous les jours sauf le lundi.

De février à avril, de 14 à 18 heures, tous les jours sauf le lundi.

Fermetures annuelles les 1^{er} janvier, 1^{er} et 8 mai, 1^{er} et 11 novembre et 25 décembre.

Tarifs :

- Plein tarif : 5 €
- Tarif réduit : 3,50 €
- Gratuit jusqu'à 26 ans.
- Carte Privilège : 12 €/an
- Carte Ateliers : 12 € pour 5 ateliers.
- Gratuit le dernier dimanche de chaque mois.

Audioguides gratuits



Visites guidées pour les groupes sur réservation. Tarif réduit à partir de 20 personnes.

Publics en situation de handicap : site accessible à tous, outils de médiation adaptés, activités sur-mesure et visites sensorielles proposées pour tous les types de handicaps.

Contacts :

Fabrice Gasdon, attaché de presse, 06 07 37 85 18, f.gasdon@maine-et-loire.fr
Isabelle Leygue, responsable du site, 02 41 81 16 03, i.leygue@maine-et-loire.fr

